

Zeitschrift: Tsantsa : Zeitschrift der Schweizerischen Ethnologischen Gesellschaft
= revue de la Société suisse d'ethnologie = rivista della Società svizzera
d'etnologia

Band: 3 (1998)

Artikel: Le musée d'ethnographie comme lieu d'une renégociation constante de
l'identité nationale? = Das ethnographische Museum als Stätte
konstanter Neudefinierung der nationalen Identität?

Autor: Kilani, Mondher

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1007544>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le musée d'ethnographie comme lieu d'une renégociation constante de l'identité nationale ?

Das ethnographische Museum als Stätte konstanter Neudefinierung der nationalen Identität?

Mondher Kilani

Maintenant que ces objets sont ici, toute la question qui se pose est de savoir qu'en faire... Comment peut-on faire évoluer le concept de muséographie ? Il faut concevoir une nouvelle manière de montrer les objets, puisqu'ils sont là; ils ont été pris dans une gangue interprétative, muséographique, qu'il faut dépoussiérer. La société occidentale s'est arrogée, depuis longtemps et particulièrement depuis le XIXe siècle, non seulement le droit mais le devoir de représenter les autres. On peut dire que le musée d'ethnographie, quand même, est pris dans cette vision.

On peut prendre l'exemple des «arts premiers»: cette initiative de Jacques Chirac s'inscrit bien dans la tradition monarchique française ! Ce qui est intéressant pour nous ici, c'est que les objets primitifs aient été pris comme un intermédiaire pour mettre en valeur l'œuvre culturelle du Président de la République française. Laisser tomber le terme «primitif» pour parler de «premier» est absurde: au moins «primitif» a une signification historique, il a été critiqué, on sait plus ou moins quand on l'utilise à quoi s'en tenir. Alors que «premier», au contraire, ça introduit un trouble, ça introduit quelque chose de nouveau et d'incompréhensible qui risque en fait, au lieu de libérer ces objets, de les réifier encore plus.

On est vraiment dans la «correction ethnographique»...

Oui tout à fait, c'est de la correction ! Dire «arts premiers» – sous le soi-disant prétexte d'éviter le mot «primitif» – signifie enfermer à nouveau ces objets dans un espace qui renvoie aussi à une temporalité révolue, on retombe vraiment dans

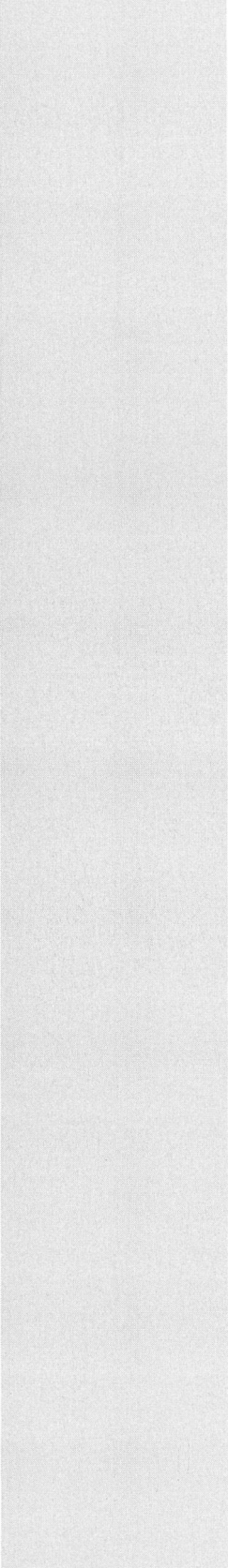
l'évolutionnisme et dans l'idée de l'originel. Alors que ces objets, ils doivent être soit dans un musée d'art historique, soit dans un musée régional, le Musée national des arts d'Afrique et d'Océanie par exemple (à ce moment-là ce sont des objets qui ont appartenu à des cultures, des civilisations du XIXe, du XVIIIe et qui sont susceptibles en fait d'une même approche qu'un objet occidental historique), ou alors carrément dans un musée d'art moderne, en tant qu'objets contemporains produits par les cultures dites traditionnelles. Cela dit, ça ne change rien au fait que ces objets sont arrachés à leur contexte et restent déterminés par le même type d'entreprise, qu'ils restent quand même le témoignage de l'époque coloniale, de la domination de l'Europe, et puis du pillage.

Il me semble important que les musées d'ethnographie fassent un travail d'introspection, un travail sur notre propre histoire et sur l'histoire de la muséographie, il faut commencer à raconter l'histoire ou les différentes histoires de l'appropriation des objets non occidentaux.

Un autre exemple de ce que pourraient faire ces musées est d'essayer de donner la parole aux autres cultures: leur donner la possibilité d'exposer elles-mêmes leurs propres objets, de s'exposer à elles-mêmes, de monter des expositions ou des thématiques d'objets, d'idées ou de croyances qui leur semblent pertinents ou intéressants à montrer de leur point de vue... Ouvrir les espaces et héberger les objets des autres cultures, surtout les objets contemporains, dans ces espaces. Tout cela pour essayer d'échapper un peu au voyeurisme habituel, c'est-à-dire à la dictature du regard qui a toujours aiguisé à la fois la connaissance et bien sûr l'esthétique occidentale, où le regard est cannibale: rassembler des objets et les donner à voir, c'est s'incorporer un peu l'autre, c'est incorporer son âme. Il s'agit de dire qu'il y a d'autres façons en fait d'incorporer l'autre, en essayant d'échanger de façon plus dialectique; il faut redéfinir le concept d'observation: qu'on n'ait plus affaire à un lieu d'observation fermé, figé, dont les objets seraient montrés selon un certain nombre de critères dans des vitrines ou même hors vitrine, mais plutôt une sorte d'observation flottante, où les divers savoirs et savoir-faire pourraient se confronter aux différents horizons, où ils pourraient se confronter et peut-être aussi se féconder mutuellement. Donc concevoir un espace plutôt interrogatif et critique, dans lequel les manifestations seraient plutôt hétérogènes, fluides, fragmentaires.

Prenons par exemple le cas de la France: je rêve qu'un musée d'ethnographie ou disons qu'un espace tel que je viens de le définir donne l'occasion aux musulmans français d'exposer, de soumettre en fait au regard français leur conception du sacrifice d'Abraham à travers la figure du mouton... certainement cela dégonflerait les hystéries qui ont été développées depuis plusieurs années, entre autres par Brigitte Bardot, autour de la défense dévoyée de l'animal. Ce serait certainement un acte aussi efficace que d'autres pour lutter contre la xénophobie et contre toute cette logique du bouc-émissaire qui consiste véritablement à ignorer la culture de l'autre. On va bien au Maroc ou en Tunisie et on y admire les belles choses qui ont été produites sur place, mais en France, il n'y a jamais un regard de ce type qui est porté sur les immigrés, tout à coup ils n'ont plus de valeur, ils n'ont plus rien... On peut imaginer de telles démarches qui donneraient la parole aux groupes dominés ou marginalisés, et qui montreraient très concrètement qu'il y a d'autres représentations du Français ou du Suisse. Et ça pourrait tout à fait être un espace d'élaboration des valeurs nationales, des valeurs de citoyenneté: pourquoi les laisser seulement aux spécialistes et aux politiciens ? Des espaces comme un musée d'ethnographie, renouvelé,

Restitution d'objets ethnographiques
Rückerstattung ethnographischer Objekte



pourraient contribuer à ce type de renégociation critique de l'identité et des valeurs; ils pourraient en même temps témoigner que la Suisse peut s'inventer de nouveaux mythes qui pourraient être tout à fait bénéfiques, producteurs de sens, et montrer, par exemple, comment des éléments qui sont considérés *a priori* comme allogènes font en fait partie de soi et peuvent aider à avoir une représentation positive et dynamique de la Suisse. Entendu comme ça, oui: s'ouvrir à la cité, tout en gardant quand même dans une certaine mesure une rigueur dans le regard – c'est important, il ne s'agit en effet pas de faire n'importe quoi, c'est-à-dire de la simple juxtaposition d'éléments épars sans une réflexion et un discours rigoureux qui les sous-tend.

